
Michel Gutierrez

Paris

REPRÉSENTER L'ÉGYPTOLOGUE,
RENDRE HOMMAGE AU BOULONNAIS.
LE PORTRAIT D'AUGUSTE MARIETTE
PAR FLORENT BURET

Abstract: In this paper, we propose the first study of the portrait of Auguste Mariette kept in the Château Comtal – Musée de Boulogne-sur-Mer (France). Painted by Florent Buret in 1899, the work pays tribute to the Egyptologist born in this city in 1821. Artificially composed from photographic sources, this portrait evokes his work for the Louvre and Boulaq museums in France and Egypt. It was included in the “historical gallery” of the town hall of Boulogne-sur-Mer with fourteen other personalities of the city. As such, it reflects the pride of a late 19th century French town and its scholarly and political networks.

Keywords: egyptology; Mariette; egyptomania; reception of ancient Egypt; art history

En 2021 fut célébré le bicentenaire de la naissance de l'égyptologue français Auguste Mariette (1821-1881), à qui un colloque international a été dédié dans sa ville natale. Fouilleur du Sérapéum de Memphis, inventeur du « Scribe accroupi », fondateur du musée de Boulaq au Caire, directeur du Service des antiquités égyptiennes, Mariette fut l'une des plus importantes personnalités du XIX^e siècle égyptien (Leclant 1981 ; Bierbrier (dir.) 2019 : 304-305 ; Podvin 2020).

Ces commémorations favorisèrent l'étude d'une œuvre conservée au château-musée de Boulogne-sur-Mer : un portrait d'Auguste Mariette peint par Florent Buret en 1899 (Pl. 1). Le parcours de cette œuvre était mal

identifié. Dans quel contexte a-t-elle été peinte et que représentait-elle pour Boulogne-sur-Mer ? Cet article propose de retracer l'histoire de ce tableau, depuis sa conception dans l'atelier du peintre jusqu'à son installation dans la « galerie historique » de l'hôtel de ville de Boulogne-sur-Mer¹.

Représenter l'égyptologue

Lorsque Florent Buret peignit en 1899 cette huile sur toile de cent dix centimètres de haut sur quatre-vingt-dix centimètres de large, Auguste Mariette était décédé depuis presque vingt ans. Ses traits avaient été immortalisés grâce à la photographie et étaient bien connus des lecteurs de presse. S'appuyant sur les sources documentaires à sa disposition, le peintre composa un portrait posthume inédit de l'égyptologue.

« Il est très effrayant, le Bey »

C'est avec ces mots que l'égyptologue Arthur Rhoné débuta sa description d'Auguste Mariette dans son ouvrage *L'Égypte à petites journées* (Rhoné 1910 : 106). Mariette, souverain, impressionne (Pl. 1). Debout, le regard tourné vers le spectateur, il est vêtu d'une étoffe roulée comme couvre-chef, d'une veste courte, d'une large ceinture textile et d'un pantalon aux plis puissants. N'ayant pu réaliser ce portrait d'après nature, Florent Buret se serait appuyé sur des « documents fournis (...) par M. Maspero » (Procès-verbaux 1900 : 659), le successeur d'Auguste Mariette à la tête du Service des antiquités égyptiennes. Le portrait peint correspond rigoureusement à une photographie dont un exemplaire avait été envoyé par Arthur Rhoné à Ernest Deseille, archiviste de la ville de Boulogne-sur-Mer, le 23 novembre 1882 (Pl. 2 : 1). Arthur Rhoné indiquait au revers de cette épreuve (Bibliothèque des Annonciades, Ms 718-4) :

Mariette-Bey en 1862, portant le costume oriental en vigueur pour tous les fonctionnaires, sous le règne de Saïd-Pacha.

J'ai trouvé l'original unique de ce remarquable portrait, le plus beau de tous ceux que j'ai vus, dans une caisse qui contenait un amas d'épreuves photographiques de l'Égypte et du Musée ; à Boulaq, chez Mariette, en 1879. Cette épreuve, dédiée à sa sœur Sophie, était pliée en mauvais état. Le bey me permit de l'emporter à Paris pour la faire reproduire et elle a été ainsi sauvée d'une destruction certaine.

¹ Nous remercions Sandrine Boucher, Anne-Laure Daubisse, Florence Fourcroy, Elikya Kandot et Nicolas Maes pour leurs apports respectifs à cet article.

L'original, un peu plus grand que la reproduction, a été rendu à Madame Sophie Mariette à Boulogne-sur-Mer.

Je me réserve la publication prochaine de ce portrait et j'en offre cette épreuve à M. Ernest Deseille, archiviste de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Florent Buret s'inspira très probablement d'une des épreuves de cette photographie, selon une pratique courante à la fin du XIX^e siècle. Le château-musée de Boulogne-sur-Mer conserve un dessin au crayon noir de Florent Buret d'après le même cliché (Pl. 2 : 2)². Offert en 1900 par l'artiste à l'institution, ce dessin aurait pu être préparatoire au tableau. Précisons enfin qu'Arthur Rhoné ne publia la photographie qu'en 1910, dans son ouvrage *L'Égypte à petites journées* (Rhoné A. 1910 : 206).

Du musée de Boulaq au musée du Louvre

Pour contextualiser le portrait d'Auguste Mariette, Florent Buret composa un décor à partir d'éléments réels – motifs décoratifs muraux, mobilier muséographique, antiquités égyptiennes – des musées de Boulaq et du Louvre.

Le décor mural était celui du musée de Boulaq entre les reconstructions de 1863 et de 1879. Sobre, il prenait la forme « de bandes bicolores et de plages délimitées par des frises ornementales » réalisées par Mariette et ses collaborateurs (Lebée 2013 : 25). Le mobilier muséographique était, pour sa part, attesté dès les premiers aménagements du musée, entre 1861 et 1863. Imitant des meubles égyptiens antiques, il avait été partiellement conservé lors des reconstructions successives de la seconde moitié du siècle (Lebée T. 2013 : 22). Le décor choisi par Florent Buret était donc celui d'un musée disparu depuis 1879, qualifié par Auguste Mariette lui-même de « provisoire » (Mariette 1872, pl. 2). Cet état était connu grâce aux photographies de l'*Album du musée de Boulaq*, publié en 1872 par l'égyptologue (Mariette 1872). Dans cet ouvrage, deux vues de la « salle du centre » par Hippolyte Délié et Émile Béchard permettent d'identifier les peintures et le mobilier de la toile (Pl. 3 : 1). Il est fort probable que l'artiste se soit inspiré de ces photographies pour son œuvre, ce qui expliquerait que son choix se soit porté sur le deuxième état du musée fondé par l'égyptologue français.

Deux antiquités égyptiennes encadrent le savant boulonnais, selon un processus de citation bien connu des peintres du XIX^e siècle (Humbert, Pantazzi, Ziegler 1994). L'antiquité dans le coin supérieur droit, une statuette en métal, est difficilement identifiable. En bronze ou en alliage cuivreux, elle

² Boulogne-sur-Mer, château-musée, 259.R13.S2.

représente un personnage masculin debout, la jambe gauche en avant dans l'attitude de la marche, portant un pagne court ; probablement un dieu ou un roi. La statue placée à la droite d'Auguste Mariette pourrait correspondre à une sculpture conservée au musée du Louvre (Pl. 3 : 2)³. Représentant dans un granit rose le scribe Sekhemka assis sur un siège cubique, doté d'une perruque évasée, d'un collier et d'un pagne, tenant dans sa main droite un « rouleau », l'œuvre du Louvre mesure cinquante-cinq centimètres de hauteur (Vandier 1958 : 126 ; Ziegler 1997 : 131–134). Cette sculpture funéraire date probablement du règne d'un roi de la V^e dynastie, Niouserrê Ini (vers 2453–2420 avant J.-C.). Découverte par Auguste Mariette à Saqqara en 1850, elle fut inscrite à l'inventaire du musée en 1854. Elle correspondrait à l'œuvre représentée par Florent Buret, mais il faut souligner que la version peinte est proportionnellement de taille plus réduite que celle conservée par l'institution parisienne. Quoiqu'il en soit, Florent Buret ne s'est étonnamment pas tourné vers l'œuvre la plus importante découverte par Auguste Mariette à Saqqara et entrée au musée du Louvre en 1854, à savoir le « Scribe accroupi »⁴.

Pris dans sa globalité, l'arrière-plan du portrait d'Auguste Mariette n'était pas uniquement décoratif : il était signifiant. Les décors muraux, le mobilier et les antiquités permettaient d'évoquer l'œuvre de Mariette en Égypte, tant au profit du musée de Boulaq que du musée du Louvre. Ils offraient en quelques détails la synthèse d'une carrière au service de deux nations.

Rendre hommage au Boulonnais

Portrait posthume et composite, l'effigie d'Auguste Mariette par Florent Buret honorait la mémoire de l'illustre savant dans sa ville natale, Boulogne-sur-Mer. Cet hommage, rendu à l'égyptologue par ses concitoyens boulonnais, n'était ni le premier, ni le dernier (Podvin 2020 : 229–240). Dès 1882, un boulevard fut nommé en son honneur, suivi en 1902 du collège communal. L'hommage le plus important prit la forme d'un monument pyramidal, inauguré le 16 juillet 1882. Cet ouvrage était surmonté d'une statue d'Auguste Mariette due à Alfred Jacquemart, exemple parmi d'autres de la « statuomanie » du XIX^e siècle (Lalouette 2018 : 301). Le savant y était figuré coiffé du tarbouche des fonctionnaires égyptiens et vêtu des habits d'académicien français ; tenue que Florent Buret s'est bien gardé d'utiliser

³ Paris, musée du Louvre, E 3022.

⁴ Paris, musée du Louvre, E 3023.

pour son œuvre. Son huile sur toile apportait une dimension nouvelle aux honneurs rendus à l'archéologue. Avec elle, Auguste Mariette quittait la voie publique pour entrer dans l'enceinte de l'hôtel de ville.

La « galerie historique » de l'hôtel de ville

L'œuvre de Florent Buret n'a pas été pensée pour être exposée indépendamment dans les salles d'un musée. Elle s'intégrait à la « galerie historique » de l'hôtel de ville de Boulogne-sur-Mer. Cette dernière galerie, conçue à partir de 1898 et inaugurée en 1899, était installée dans la salle Eurvin, où se réunissait le conseil municipal, et dans la salle contiguë, dite « des gouverneurs ». Ce projet de « galerie historique » visait à doter le siège de la commune d'un ensemble de portraits de Boulonnais illustres. Quinze effigies posthumes, commandées et exécutées en deux ans, reflétaient la diversité des domaines dans lesquels les Boulonnais s'étaient distingués (Procès-verbaux 1899 : 344–346, Procès-verbaux 1900 : 657–661)⁵. Ces portraits complétaient la série installée au XVIII^e siècle dans la salle « des gouverneurs », qui représentait les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais aux XVII^e et XVIII^e siècles. La « galerie historique » reflétait la fierté de la ville de Boulogne-sur-Mer, qui avait vu naître la plupart de ces personnalités. Réunis en un seul lieu, les Boulonnais illustres offraient aux séances du conseil municipal un cadre chargé d'histoire.

Cet ensemble a été conçu par la volonté d'Ernest Hamy (1842–1908), directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro à Paris (Contel, Priotti (dir.) 2018). Fortement attaché à sa ville natale, l'anthropologue a participé à son développement culturel et scientifique durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle. Il a initié le projet de la « galerie historique » et mobilisé ses relations pour la financer. Le critique d'art Paul Leroi⁶ témoignait du rôle central d'Ernest Hamy dans sa lettre du 8 août 1898 adressée au

⁵ Il s'y trouvaient rassemblés les hommes de guerre Blaise de Montluc (v. 1500–1577), François de Lorraine (1520–1563) et Michel de Patras de Campaigno (v. 1556–1597) ainsi que le dominicain Michel Lequien (1661–1733), l'avocat et numismate François Abot de Bazinghen (1711–1791), le botaniste Georges Louis Marie Dumont de Courset (1746–1824), l'homme politique Pierre Daunou (1761–1840), l'agronome Victor Yvart (1763–1831), le corsaire Jacques Oudart Fourmentin dit baron Bucaille (1764–1848), l'inventeur Frédéric Sauvage (1786–1857), l'écrivain Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804–1869), le peintre et directeur de musée Philippe-Auguste Jeanron (1808–1877), le peintre et graveur Edmond Hédouin (1820–1889) et l'égyptologue Auguste Mariette (1821–1881). Le décor était complété par un médaillon sculpté représentant le médecin Guillaume-Benjamin Duchenne (1806–1875).

⁶ Il s'agit du nom de plume du marchand Léon Gauchez (Prevost-Marcilhacy 2016b : 139).

maire de Boulogne-sur-Mer. Il y indiquait que l'effigie de l'homme politique Pierre Daunou, la première offerte à la ville, devait rejoindre « la collection de personnages célèbres nés dans votre ville, collection dont l'heureuse initiative est due à votre illustre concitoyen M. Hamy » (Procès-verbaux 1899 : 344).

Pour le portrait d'Auguste Mariette, l'anthropologue a sollicité le même mécène que pour le portrait de Pierre Daunou, à savoir le baron Alphonse de Rothschild (1827–1905). Membre de l'Académie des Beaux-Arts, le baron était un donateur généreux, ayant offert « durant une vingtaine d'années (...) plus de deux mille œuvres contemporaines à plus de deux cent cinquante musée de province » (Prevost-Marcilhacy 2016b : 135). Avec cette véritable « politique culturelle et décentralisatrice », Alphonse de Rothschild souhaitait favoriser le développement d'un art homogène sur l'ensemble du territoire français. Ses dons successifs pour la « galerie historique » de l'hôtel de ville, mais aussi en faveur du musée de Boulogne-sur-Mer, s'inscrivaient dans ce cadre. Ceux de ladite galerie se distinguaient toutefois en un point. Alors qu'Alphonse de Rothschild ne cherchait pas à soutenir les particularismes locaux, il fit une exception en finançant les portraits de deux gloires boulonnaise représentées par un peintre boulonnais pour une institution boulonnaise (Prevost-Marcilhacy 2016b : 149).

Florent Buret, peintre boulonnais

Pour la réalisation de l'effigie d'Auguste Mariette, Ernest Hamy fit appel au peintre boulonnais Florent Buret, qui avait déjà réalisé celle de Pierre Daunou en 1898. Quatre autres portraits de la « galerie historique » furent confiés à l'artiste⁷.

Sa vie et son œuvre sont mal connues à ce jour. Nous savons que Florent Pascal Buret est né le 29 septembre 1861 à Boulogne-sur-Mer et est décédé le 1^{er} mars 1939 en cette même ville. Il vécut entre Boulogne-sur-Mer et Paris, où il exposa peintures et dessins. Il participa au Salon des artistes français une dizaine de fois en vingt-cinq ans (Sanchez 2009a, 2009b, 2009c, 2010a, 2010b, 2010c, 2011, 2012, 2014)⁸, au Salon de l'École française en 1904 et en 1908 (Sanchez, Lobstein 2011 : 122) et au Salon d'hiver en 1925 (Sanchez 2013 : 295). Nous savons également que Florent Buret a enseigné le dessin en école municipale (Télégramme 1939 : 3). L'artiste resta toute sa vie très engagé à Boulogne-sur-Mer, rejoignant par exemple la commission

⁷ À savoir celles de François de Lorraine, de Michel Lequien, de Philippe-Auguste Jeanron et d'Edmond Hédouin.

⁸ Il exposa aux Salons de 1888, 1889, 1892, 1899, 1903, 1904, 1908 et 1911.

du musée ainsi qu'une société savante locale, les Rosati boulonnais⁹. L'un de ses principaux promoteurs, René-Alphonse Brissy (1856–1930), était lui-même membre de ce cercle. Connu sous le pseudonyme de René Le Cholleux, il publia en 1911 un très court article laudatif qui nous permet de mieux cerner la personnalité et l'œuvre de Florent Buret (Le Cholleux 1911) :

Resté jeune dans la force de l'âge, Florent Buret est un artiste qui aime passionnément son art – on pourrait dire tous les arts. Collectionneur forcené, il a su s'entourer de ces mille riens inutiles à la vie mais dont l'intimité journalière embellit l'existence.

Insouciant des succès officiels, Florent Buret a fait de rares envois au Salon. Très absorbé d'ailleurs par le professorat, le temps lui manque pour couvrir une toile de dix mètres carrés, nécessaire pour faire figure au Grand-Palais. Il se contente d'envoyer de temps à autre une délicate tête d'étude ou un portrait ou un pittoresque coin de rue animé par l'étal d'une marchande de légumes ou de fruits.

Mais où il excelle sans contredit, c'est dans ces exquis dessins à la sanguine, où en quelques traits sobres et délicats il note le charme d'une attitude, la grâce d'un corps jeune et de ligne pure.

Florent Buret est un sage : se tenant en dehors de toute coterie, fuyant les réunions mondaines qui font des succès éphémères, il garde pour quelques amis la sûreté de son commerce et l'agrément de sa conversation avertie.

De ses talents de portraitiste, la bibliothèque des Annonciades de Boulogne-sur-Mer conserve un dessin à la sanguine dans un recueil de poèmes du Boulonnais Henri Malo, *Au temps des châtelaines* (Bibliothèque des Annonciades, Malo 1894 : 94). Représentant le compositeur et organiste Alexandre Guilmant, né à Boulogne-sur-Mer, ce portrait venait orner un poème qui lui était dédié, « Les chants de l'orgue », dans l'exemplaire personnel de l'auteur d'*Au temps des châtelaines* (Pl. 4). Florent Buret exposa régulièrement aux Salons des portraits peints et dessinés, qui ne sont pas localisés à ce jour. Celui d'Auguste Mariette, ainsi que les cinq autres portraits qu'il a réalisés pour la « galerie historique », témoignent de son appétence pour ce genre, qu'il fasse appel à l'huile ou à la sanguine.

Inversement, rien dans son œuvre ne signale un intérêt particulier pour l'Égypte antique. Parmi les portraitistes de son époque, Florent Buret a été choisi car il était originaire de la même ville qu'Auguste Mariette

⁹ Le terme « Rosati » désigne originellement les membres d'une société littéraire fondée en 1778 à Arras. Cette société a été refondée à plusieurs reprises au cours des XIX^e et XX^e siècles, à Arras et dans d'autres villes.

et qu'Ernest Hamy, Boulogne-sur-Mer. Bien que présent à Paris, l'artiste y était peu remarqué. René-Alphonse Brissay soulignait d'ailleurs dans son article combien son retrait lui était bénéfique, même si ce constat est à nuancer. Florent Buret était un peintre à la stature principalement boulonnaise, très bien intégré à ses importants réseaux et à sa vie mondaine.

Conclusion

Représenter l'égyptologue tout en rendant hommage au Boulonnais, voici résumées en quelques mots les intentions de Florent Buret et d'Ernest Hamy. Le portrait d'Auguste Mariette ne célébrait pas l'égyptologie mais commémorait la grandeur d'une ville, Boulogne-sur-Mer. Intégrée à la « galerie historique » de l'hôtel de ville, l'œuvre était le fruit de la sociabilité boulonnaise, dont Ernest Hamy était l'un des personnages centraux. Initiateur du projet, l'anthropologue a su fédérer artistes et mécènes autour de prédécesseurs glorieux.

Avec la disparition de la « galerie historique » dans le courant du deuxième quart du XX^e siècle, la signification du portrait d'Auguste Mariette a été substantiellement modifiée. Pris seul, le portrait d'un Boulonnais illustre parmi d'autres est devenu celui d'un des plus éminents égyptologues du XIX^e siècle. À ce titre, il est régulièrement prêté pour des expositions consacrées à Auguste Mariette lui-même (« Des dieux, des tombeaux, un savant. En Égypte, sur les pas de Mariette pacha », château-musée de Boulogne-sur-Mer, 2004) ou à d'autres égyptologues (« Sur la piste d'Osiris. Émile Amélineau, un égyptologue vendéen », Historial de la Vendée, 2022).

Bibliographie et sources

- Bierbrier M.L. (dir.) 2019.** *Who Was Who in Egyptology*, 5^e édition. Londres.
- Le Cholleux R. 1911.** « Silhouettes d'artistes : Florent Buret », *La vie artistique* 7, 206–207. Paris.
- Contel J. et Priotti J.-Ph. (dir.) 2018.** *Ernest Hamy, du Muséum à l'Amérique. Logiques d'une réussite intellectuelle*. Lille, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.26195>.
- Humbert J.-M., Pantazzi M. et Ziegler C. 1994.** *Egyptomania. L'Égypte dans l'art occidental (1730–1930)*. Paris.
- Lalouette J. 2018.** *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*. Paris.
- Lebée T. 2013.** *Le musée d'antiquités égyptiennes de Būlāq (1858–1889). Faire connaître et aimer l'Égypte ancienne au XIX^e siècle. Mémoire d'étude (I^{re} année de 2^e cycle)*. Paris.
- Leclant J. 1981.** « Mariette Pacha et le patrimoine archéologique de l'Égypte », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 125/3, 487–496, <https://doi.org/10.3406/crai.1981.13870>.
- Mariette A. 1872.** *Album du musée de Boulaq*. Le Caire.
- Podvin J.-L. 2020.** *Auguste Mariette (1821–1881). Des berges de la Liane aux rives du Nil*. Paris.
- Prevost-Marcilhacy P. 2016a.** « Alphonse de Rothschild », dans P. Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, t. I, 118–133. Paris.
- Prevost-Marcilhacy P. 2016b.** « Le mécénat envers les artistes vivants en faveur des musées de région (1885-1905) », P. Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, t. I, 135–181. Paris.
- Procès-verbaux 1899.** *Procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)*, 53. Boulogne-sur-Mer.
- Procès-verbaux 1900.** *Procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)*, 54. Boulogne-sur-Mer.
- Rhoné A. 1910.** *L'Égypte à petites journées*. Paris.
- Sanchez P. 2009a.** *Les catalogues des Salons XV (1887–1889)*. Dijon.
- Sanchez P. 2009b.** *Les catalogues des Salons XVI (1890–1892)*. Dijon.

- Sanchez P. 2009c.** *Les catalogues des Salons XVII (1893–1895)*. Dijon.
- Sanchez P. 2010a.** *Les catalogues des Salons XVIII (1896–1898)*. Dijon.
- Sanchez P. 2010b.** *Les catalogues des Salons XIX (1899–1901)*. Dijon.
- Sanchez P. 2010c.** *Les catalogues des Salons XX (1902–1904)*. Dijon.
- Sanchez P. 2011.** *Les catalogues des Salons XXI (1905–1907)*. Dijon.
- Sanchez P. 2012.** *Les catalogues des Salons XXII (1908–1910)*. Dijon.
- Sanchez P. 2013.** *Le Salon d'hiver. Répertoire des exposants et liste de leurs œuvres (1897–1950)*, t. I. Dijon.
- Sanchez P. 2014.** *Les catalogues des Salons XXIII (1911–1913)*. Dijon.
- Sanchez P., Lobstein D. 2011.** *Le Salon de l'École française. Répertoire des exposants et liste de leurs œuvres (1904–1950)*. Dijon.
- Télégramme 1939.** *Le Télégramme du Pas-de-Calais et de la Somme*, 7/3, 3.
- Vandier J. 1958.** *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. III. Paris.
- Ziegler C. 1997.** *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*. Paris. *Bibliothèque des Annonciades (Boulogne-sur-Mer)*.
- Malo H. 1894.** *Au temps des châtelaines*, Paris. L'exemplaire personnel de l'auteur, conservé sous le numéro RES 12 A 20314, a été complété avec des illustrations originales et des textes manuscrits.
- Ms 718-4.** Portrait photographique d'Auguste Mariette offert par Arthur Rhoné à Ernest Deseille.

Michel Gutierrez
Conservateur du patrimoine
Institut national du patrimoine (Paris)
Institut national des études territoriales (Strasbourg)
michelnicolas.gutierrez@gmail.com



Pl. 1 – Portrait peint d'Auguste Mariette, Florent Buret, 1899, Boulogne-sur-Mer, château comtal – musée. Crédits : Service du musée de Boulogne-sur-Mer / Stéphane Delpierre



1



2

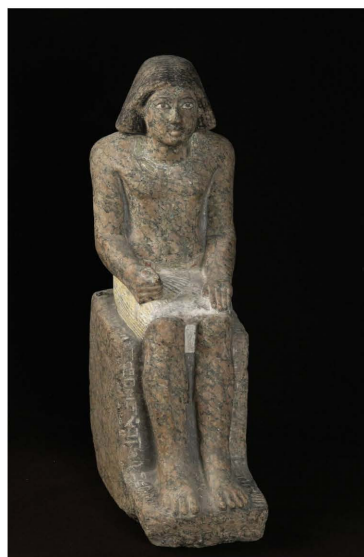
Pl. 2: 1 – Portrait photographique d'Auguste Mariette, 1862 (?), Boulogne-sur-Mer, bibliothèque des Annonciades, Ms 718-4. Crédits : Réseau des bibliothèques de Boulogne-sur-Mer

Pl. 2: 2 – Portrait dessiné d'Auguste Mariette, Florent Buret, 1899, Boulogne-sur-Mer, château comtal – musée, 259.R13.S2. Crédits : Service du musée de Boulogne-sur-Mer / Stéphane Delpierre



Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

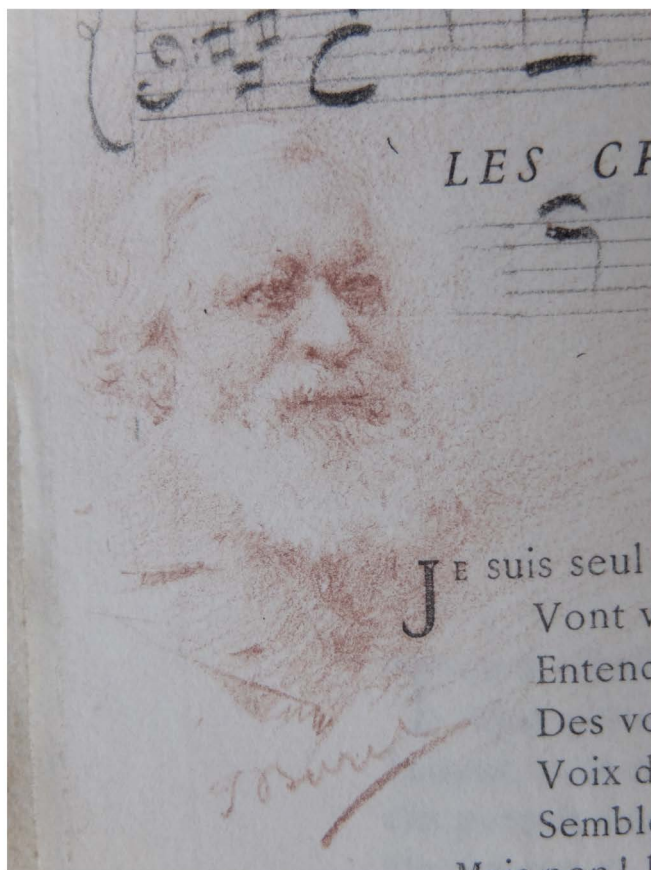
1



2

Pl. 3: 1 – Vue de la « salle du centre » du musée de Boulaq, Hippolyte Délié et Émile Béchard, 1872, dans Mariette A. 1872, pl. 2. Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pl. 3: 2 – Statue de Sekhemka assis, Saqqara, règne de Niouserrê Ini (vers 2453-2420 avant J.-C.), granit, H. 55 cm, Paris, musée du Louvre. Crédits : Musée du Louvre / Christian Décamps [<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010006354>]



Pl. 4 – Portrait d'Alexandre Guilmant, Florent Buret, vers 1894, Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque des Annonciades, Malo H. 1894, 94. Crédits : Michel Gutierrez